

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Au pays de Philippe Aubert de Gaspé

Castonguay, Jacques. *La Seigneurie de Philippe Aubert de Gaspé*, Saint-Jean-Port-Joli. Montréal, Fides, [c 1977]. 162 p.

Nive Voisine

Numéro 8, novembre 1977

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40500ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Voisine, N. (1977). Compte rendu de [Au pays de Philippe Aubert de Gaspé / Castonguay, Jacques. *La Seigneurie de Philippe Aubert de Gaspé*, Saint-Jean-Port-Joli. Montréal, Fides, [c 1977]. 162 p.] *Lettres québécoises*, (8), 28–29.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1977

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Au pays de Philippe Aubert de Gaspé

La Seigneurie de Philippe Aubert de Gaspé, Saint-Jean-Port-Joli, par de Jacques Castonguay.

Au hasard des anniversaires, surtout paroissiaux, paraît chaque année un nombre impressionnant de monographies d'histoire locale ou régionale. Les premières surgissent ordinairement vers le printemps et les « lancements » se multiplient avec l'arrivée des mois de juin et de juillet. Elles sont de tous formats et de toutes longueurs, allant d'une simple brochure commerciale au volume imposant de plusieurs centaines de pages. Les auteurs sont tout aussi disparates : peu d'historiens de métier, beaucoup d'amateurs d'histoire ou de généalogie et, depuis quelques années, des équipes subventionnées par *Jeunesse Canada au travail* ou autres programmes gouvernementaux.

Quand on n'est pas concerné par la fête de sa paroisse d'origine, on a tendance à rejeter du revers de la main ces oeuvres souvent médiocres, il faut le dire. On a tort, je crois, de ne pas au moins les feuilleter, car il y en a peu qui n'apportent pas des renseignements, et surtout des documents inédits et des photographies, qui peuvent nous aider à mieux connaître notre passé québécois. Et lire ces histoires racontées par des amateurs qui aiment leur sujet est plus plaisant qu'on le suppose, sauf évidemment quand l'apprenti-historien se prend pour Toynbee ou nous déballe des pans de lectures mal digérées et de cours mal compris. Ce « malheur » arrive heureusement assez peu souvent, mais peut se rencontrer plus régulièrement maintenant que les universités forment des chômeurs soi-disant instruits...

* * *

La Seigneurie de Philippe Aubert de Gaspé, Saint-Jean-Port-Joli de Jacques Castonguay¹ entre dans la catégorie des histoires paroissiales intéressantes à lire. Ce n'est pas, à proprement parler, une nouvelle monographie sur l'histoire de la capitale de l'artisanat du Bas-du-Fleuve ; l'auteur étudie plutôt la personnalité et l'action des divers seigneurs (Noël Langlois, Charles Aubert de la Chesnaye, Pierre Aubert de Gaspé, Ignace-Philippe Aubert de Gaspé, Pierre-Ignace Aubert de Gaspé et Philippe Aubert de Gaspé, le dernier) ; il y ajoute des chapitres sur les seigneuses (aux beaux noms de Madeleine-Angélique Legardeur de Tilly, Marie-Anne Coulon de Villiers, Catherine Tarieu de Lanaudière), sur la famille Duval-dit-Dupontlout, la sienne, et sur les offi-

ciers de milice de Saint-Jean-Port-Joli ; il termine par des souvenirs personnels intitulés *À l'époque de la dépression*.

De prime abord, ce qui frappe à la lecture de cet ouvrage, c'est la sympathie de l'auteur pour les personnages qu'il nous présente. Se situant lui-même dans la lignée des quasi-seigneurs Duval, il trouve beaucoup d'aspects positifs dans l'oeuvre des propriétaires de la seigneurie de Saint-Jean-Port-Joli ; même l'homme d'affaires Charles Aubert de la Chesnaye sort de son étude les mains blanches. La « lutte des classes » n'est pas particulièrement privilégiée dans ce récit et nos marxistes à la pige n'auront guère à butiner dans ces pages. Au total, le résultat n'est pas si mauvais et les historiens devraient peut-être se demander si l'empathie ne devrait pas être une de leurs qualités maîtresses.

Ayant grandi auprès d'un père lui-même amateur d'histoire et auteur d'intéressantes chroniques, Jacques Castonguay n'a pas eu de difficulté à se documenter et son information, sans être exhaustive, m'apparaît suffisamment complète pour les besoins de l'étude. Et la reproduction de certains documents en annexes permet de comparer l'interprétation de l'auteur avec les sources qu'il a utilisées. Je lui reprocherais, cependant, un excès d'humilité : il aurait pu nous donner une bibliographie des ouvrages consultés.

La méthode de travail de Castonguay est particulièrement bien illustrée par son chapitre sur Philippe Aubert de Gaspé (1786-1871), sixième seigneur, « homme d'esprit et de lettres ». Il puise beaucoup dans les *Anciens Canadiens* et les *Mémoires* de son héros pour nous raconter l'enfance à Saint-Jean-Port-Joli, les études à Québec, le métier de shérif et l'emprisonnement pour dettes. Mais on voit que, comme le seigneur lui-même, il aime tout particulièrement parler de la vie au manoir, où de Gaspé passait les hivers, et du mouvement littéraire incarné par le seigneur de Saint-Jean-Port-Joli. Tout cela est dit en une langue claire et simple, à la portée de tous les gens. Ce n'est pas la fine pointe de la science historique, mais c'est une histoire humaniste qui peut atteindre une clientèle très large.

Il faut noter aussi la très belle présentation du volume. Outre d'agréables peintures de son père Émile et de son frère l'ex-ministre Claude, Jacques Castonguay a choisi

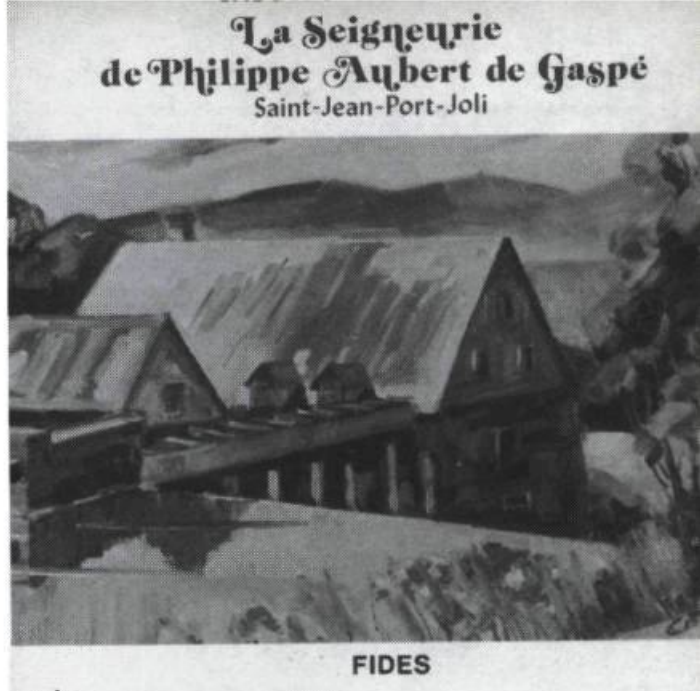
de très belles photographies qui nous montrent les lieux, les édifices et les personnages ; parfois aussi des documents d'archives. Même si l'auteur ne fait pas d'effort spécial pour intégrer ces illustrations à son récit, son texte en est enrichi. Il le serait davantage s'il considérait ces photographies et peintures comme des documents pouvant révéler, avec des précisions particulières, la vie des ancêtres pourvu qu'on leur applique une herméneutique renouvelée. C'est à cela que devraient penser de plus en plus les auteurs de monographies locales.

Ces remarques d'un historien de profession ne ternissent pas le plaisir que j'ai pris à lire ce beau livre.

* * *

Je n'en dirais pas autant du volume intitulé *Hier, au pays des Métis*² qui donne un bel exemple de matériaux gâchés.

Les auteurs ont eu l'heureuse initiative de faire la cueillette de plus de 700 photographies et d'en publier 309 dans leur monographie. Malheureusement, même s'ils parlent de « la reconstitution vivante du Passé au moyen de photos prises par les habitants du territoire de la Métis », le résultat n'est pas à la hauteur de l'effort. Pourquoi ? D'abord, le trop grand nombre de photographies retenues ne permet pas de donner, même aux plus importantes, la place nécessaire pour en faire un document à exploiter. Si bien que la plus grande partie des illustrations sont trop petites, mal classées et que leurs légendes sont placées en un endroit difficile à consulter. Il aurait fallu, je crois, faire un travail de sélection qui, en rejetant bon nombre de doubles ou de photos peu significatives, aurait contribué à revaloriser les autres. D'autre part, il n'y a guère de lien entre les photographies et le texte prétentieux qui essaie de refaire l'histoire de la région de Métis. Nourris de lectures facilement reconnaissables, les auteurs appliquent leurs conclusions à la région et citent quelques textes pour prouver la concordance avec leurs thèses. C'est exactement ce qu'il faut éviter en histoire régionale. Sans doute, une région, si éloignée soit-elle, n'est pas totale-



ment isolée des courants historiques qui marquent l'ensemble du Québec et il faut en tenir compte ; mais il faut avant tout chercher l'originalité de la région, montrer ce qui fait que la Métis n'est pas le Lac-Saint-Jean, dans tous les domaines. Et pour cela il faut se laisser porter par les documents — écrits, oraux, figurés et autres — et non pas les plier à des thèses plus ou moins à la mode. L'histoire régionale n'apportera sa contribution qu'en autant qu'elle révélera les particularités d'un milieu et permettra ainsi de nuancer les systématisations parfois hâtives. Sinon, les monographies demeureront comme *Hier, au pays des Métis* un album de photos qui intéresse ceux qui s'y reconnaissent, mais qui n'ajoute guère à notre connaissance du passé québécois.

Nive Voisine

1. Castonguay, Jacques. *La Seigneurie de Philippe Aubert de Gaspé, Saint-Jean-Port-Joli*. Montréal, Fides, [c 1977]. 162 p.
2. Thériault, Jacques et al. *Hier, au pays des Métis, Histoire et culture d'une région du Québec (1675-1960)*. Mont-Joli, Les ateliers Plein Soleil, [c 1977]. 272 p.

VOIX et IMAGES

études
québécoises

- * VOIX ET IMAGES étudie notre production culturelle.
- * Chaque numéro de VOIX ET IMAGES publie une entrevue avec une personnalité du milieu littéraire québécois. Depuis septembre 1975, VOIX ET IMAGES a rencontré Hubert Aquin, Raoul Duguay, Gérard Bessette, Fernand Leduc, Paul Chamberland, Jean Éthier-Blais et Nicole Brossard.
- * Par ses entrevues aussi bien que par ses nombreuses études, analyses et chroniques, VOIX ET IMAGES constitue un instrument indispensable aux étudiants, aux universitaires et à tous ceux qui prospectent notre lieu littéraire, cinématographique et artistique.

BON DE COMMANDE

Je désire m'abonner à VOIX ET IMAGES Vol. III (3 numéros) ☐ (n° 1, septembre 1977)

\$12,00

Je désire recevoir VOIX ET IMAGES Vol. II (3 numéros) ☐

\$12,00

Je désire recevoir VOIX ET IMAGES Vol. I (3 numéros) ☐

\$12,00

Chaque exemplaire de VOIX ET IMAGES se vend \$4,95.

Ci-joint la somme de \$ NOM

[+ 5% pour frais de manutention] ADRESSE

(Chèque ou mandat à l'ordre des PRESSES DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC.)

Tél.



LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

C.P. 250, Succursale N, ou 3465, rue Durocher, local 06, Montréal H2X 3M4.